



Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche / Cultura
1003 Lausanne
021 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 79'900
Parution: hebdomadaire



Page: 16
Surface: 139'536 mm²

Ordre: 3003229
N° de thème: 833.014

Référence: 75234227
Couverture Page: 1/4



Le metteur en scène lausannois présente au Théâtre Kléber-Méleau sa création du «Roi se meurt», une réflexion sur la mort écrite en 1962 par Eugène Ionesco. La richesse des thèmes politiques et philosophiques de cette pièce résonne avec les maux du XXI^e siècle. Rencontre à quelques jours de la première.

Cédric Dorier et la mort du roi

LUCAS VUILLEUMIER

«Chaque homme est un petit roi dans son univers», lâche Cédric Dorier en enjambant câbles et outils dans le bruit des perceuses qui rythme encore les matinées sur le plateau du Théâtre Kléber-Méleau. Le metteur en scène lausannois est à quelques jours de voir commencer sa dernière création: «Le roi se meurt», pièce qu'Eugène Ionesco a écrite en 1962, et certainement l'acmé de son œuvre - celles qu'il a rédigées ensuite n'auront que peu de succès. «Ionesco a dit l'avoir écrite pour se purger, se libérer de ses angoisses face à la mort. Dans ses entretiens, il ajoute qu'il espère faire ressentir au public cette sensation d'acceptation de la mort qui arrivera un jour», poursuit Cédric Dorier.

Clin d'œil à Lewis Carroll et Shakespeare

Cette création prochaine résonne avec sa vie

privée: «La perte de mes grands-parents vient dialoguer avec la pièce et mon envie de la monter. En écho à ce roi (interprété par Denis Lavalou) que la mort taraude et qui oscille entre résignation et terreur face à sa finitude, j'avais en moi le souvenir d'une grand-mère qui s'est complètement laissé mourir, dès le moment où on l'a placée dans une maison à cause d'une dépression. Mais aussi celle de mon grand-père qui, à l'inverse, s'est éteint dans le plus grand calme et presque avec douceur, comme s'éteindrait une bougie.»

Cédric Dorier évolue dans son décor, dont il a très vite dessiné les esquisses en collaboration avec le scénographe Adrien Moretti, tout juste sorti de son travail pour la Fête des Vignerons. Tournant ainsi sur un socle rond, entre toupie et cadran de montre, les anti-chambres, salle du trône ou chambre du roi se



Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche / Cultura
1003 Lausanne
021 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 79'900
Parution: hebdomadaire



Page: 16
Surface: 139'536 mm²

Ordre: 3003229
N° de thème: 833.014

Référence: 75234227
Coupage Page: 2/4



concentrent sur un seul noyau, au gré d'un chassé-croisé très chorégraphié que supposera le pivotement des cloisons imaginées par Cédric Dorier, toujours avide de références. Ces portes trop petites à la Lewis Carroll, ce trône en forme de cheval qui cligne de l'œil vers Shakespeare et ce labyrinthe (un motif obsessionnel chez Ionesco) un peu mythologique de mouvements horlogers qui s'animeront comme par magie sur le sol sont, entre autres, les éléments d'un décor très évocateur. «Dans la mise en scène de Georges Werler, avec Michel Bouquet, le texte était dit par des comédiens presque toujours assis, comme un oratorio. Moi, ce que je veux, c'est que la force physique de la mise en scène et du jeu des comédiens travaille en creux le sens de la pièce. Il faut que tout balance, et qu'on voie s'entrelacer les strates sociales. Qu'on aperçoive les corridors d'où surgissent tout à coup les domestiques, comme ceux de «Downton Abbey» qu'on va chercher dans les sous-sols.»

Ces allers-retours du sens et de la forme, Cédric Dorier les affectionne particulièrement. Après avoir monté «Les frères ennemis» en 2015 à Vevey, première pièce mal aimée de Racine qui était son tout premier désir de mise en scène (et qu'il a remontrée au Kléber-Méleau en 2018), le Lausannois s'est complètement évadé dans le vaudeville. Étonnant, pour cet amateur de drames? «C'était surtout un sacré défi. «Nina», d'André Roussin, n'est pas un vaudeville genre «mon cul sur la commode»! C'était très influencé par Feydeau et Labiche, très écrit. Il fallait vraiment entrer minutieusement dans la mécanique du texte. Et pour que ça fasse rire au bon moment, c'est très compliqué.» Du rire que Cédric Dorier voit aussi dans «Le roi se meurt»: «En la relisant, je me suis tellement amusé. Les répliques sont à la fois philosophiques et ludiques. Cette cour qui s'affaire autour d'un roi dépérissant, certains voulant sa mort rapide et d'autres lui insufflant le goût de vivre sereinement ses derniers instants, cela crée parfois des moments réjouissants que j'ai voulu mettre en lumière. Et j'aime la puissance prophétique de ce texte.»

Bérenger, homme universel

Dans «Le roi se meurt», le monarque est de nouveau Bérenger, cet «homme universel» que Ionesco a déjà fait apparaître dans plusieurs de ses pièces sous différents atours de façon à tracer un homme lambda, qu'il soit tyran ou simple citoyen. «Le public pourra faire des liens avec tous nos politiques. Cet homme qui ne veut pas quitter le pouvoir, qui s'y accroche alors qu'il devient sénile et que tout part à vau-l'eau dans son royaume, c'est une image connue de nous tous. Il ne s'agit même pas de citer Trump ou les autres... Le public les reconnaîtra!» s'amuse Cédric Dorier dont la mise en scène, il le promet, ira titiller jusqu'aux conspirationnistes amateurs, aux adeptes des théories de la décroissance ou de la collapsologie: «Tout y passe, dans cette pièce étonnamment actuelle, où il est dit que la végétation se meurt et où les fusées ne décollent plus. Dans cette grande métaphore d'un monde tout entier qui s'écroule, et même si rien n'est moralisateur, le pessimisme de Ionesco le fait embrasser des sujets tels que l'écologie, la politique ou le système de santé.» Cédric Dorier s'amuse encore du fait que la pièce dénonçait déjà, en 1962, l'abâtissement de la jeunesse, avant de citer le roi: «À l'école, il n'y a plus que quelques enfants goitreux, congénitaux, des mongoliens, des hydrocéphales...»

Le début d'une trilogie

Titulaire d'un nouveau «contrat de confiance», subvention étatique qui octroie une belle somme à ses trois prochains spectacles dont celui-ci, Cédric Dorier avoue être sur le seuil de ce qui sera une trilogie sur un même thème: «La mort, le rapport à la mort. Comment on part...» Le triptyque se poursuivra avec «Danse «Delhi», une pièce du Russe Ivan Viripaev qui se déroule dans une salle d'attente d'hôpital, et s'achèvera avec «La faculté», écrite par l'écrivain et réalisateur Christophe Honoré et créée à Avignon, dont Cédric Dorier a aimé la force. «C'est presque une sorte de «Grease» homosexuel. Il faut une dizaine de comédiens. Je vois ça dans une arène, sur un terrain de foot.»



Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche / Cultura
1003 Lausanne
021 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 79'900
Parution: hebdomadaire



Page: 16
Surface: 139'536 mm²

Ordre: 3003229
N° de thème: 833.014

Référence: 75234227
Coupage Page: 3/4



«Cet homme qui ne veut pas quitter le pouvoir alors qu'il devient sénile, c'est une image connue de nous tous»

Cédric Dorier,
metteur en scène

Photos: Philippe Maeder/Laure Hirsig



Le roi Béranger Ier (Denis Lavalou, au centre) se meurt, entouré de ses courtisans plus ou moins bienveillants.



À VOIR

«Le roi se meurt», d'Eugène Ionesco mis en scène par Cédric Dorier, Théâtre Kléber-Méleau, Renens (VD), du 29 oct. au 17 nov., puis en tournée en Suisse romande. www.tkm.ch



Cédric Dorier aime la dimension comique du «Roi se meurt»: «En le relisant, je me suis tellement amusé.»